



## Ressemblances, Différences et Identité

### Regard d'une psychomotricienne

*Isabelle LAMURE, psychomotricienne au SESSAD AVSEA*

✅ **La psychomotricité se trouve à l'interface des systèmes neuro-moteur, psycho-affectif et cognitif. Autant dire qu'elle définit en quelque sorte notre manière d'Être au monde.**

Pendant une réunion de préparation de ce colloque j'ai fait la connaissance d'un jeune homme qui s'est présenté en déclinant « son identité » à savoir nom et prénom, sa profession et il a rajouté « je suis autiste » dans une volonté assumée de faire de son autisme une revendication identitaire, ce qui n'a pas manqué de me questionner.

Quand la caractéristique devient identité.

Ce « je suis autiste » m'a interpellée d'autant plus que nous autres, professionnels du soin nous nous évertuons à différencier le sujet de son handicap : nous parlons de personne avec autisme, d'enfant porteur de trisomie 21, et plus globalement de personne en situation de handicap.

Nous échangeons et il nous explique l'importance pour lui de se présenter ainsi, prônant cette appartenance à sa différence, tout en pointant les efforts qu'il doit fournir de façon constante pour se trouver une place au milieu des autres, des neurotypiques.

Si ce cheminement -celui de trouver sa place au sein de la société- est commun à tout un chacun, ce jeune homme nous transmet le laborieux processus d'aller vers les autres, de devoir faire l'effort de s'insérer dans la société ou rien n'est fait pour faciliter les choses, dans ce sentiment d'être toujours en décalage.

✅ **La construction de notre identité passe par le besoin de se reconnaître dans une appartenance tout en cultivant et affirmant sa différence dans un processus **d'individuation**.**

Ressemblance et différence participent du même processus de construction identitaire. Pour se construire et s'individualiser nous avons besoin de faire l'expérience de la ressemblance et de la différence : différence pour ne pas se perdre dans l'autre et s'individualiser. Nous avons besoin de nous sentir reconnus dans notre différence tout en ayant besoin d'être accepté, dans une appartenance au monde, à la société.

Pour autant tout un chacun est légitime de sa place. Il EST.



Revendiquer son droit à la différence tout en cherchant dans le même temps des liens d'appartenance, c'est, par exemple pour des personnes qui présentent un trouble du spectre autistique, un TSA en créant des lieux comme les GEM (groupe d'entraide mutuelle) autisme, et les associations de professionnels et / ou de parents d'enfants autistes parce qu'il est essentiel de se sentir **relié**.

Mais pour être ensemble encore faut-il identifier ce qui nous **ressemble** et ce qui nous **différencie**, encore faut-il pouvoir se définir dans son unicité, dans sa différence, dans ce qui fait que ce qui est moi n'est pas l'autre, faire avec nos différences de fonctionnement, de valeur, accepter la différence de l'autre parce que « l'autre c'est nous » comme nous le propose le slogan de l'AVSEA.

Je ne suis pas l'autre et en même temps l'autre c'est moi, il me ressemble : s'individualiser nécessite d'y être pour le moins à deux. C'est d'ailleurs ce qui nous caractérise en tant qu'humain, nous le devenons au contact des autres.

Quand j'entends ce jeune homme dire son laborieux cheminement pour pouvoir échanger avec les autres, je me dis qu'il en va de même pour nous autres professionnels quand nous rencontrons des enfants avec autisme : comment faire pour les comprendre, pour communiquer avec eux, pour apaiser parfois un mal-être exprimé par les « crises » que tout parent d'enfant autiste traverse en même temps que son enfant, parfois quotidiennement.

**Chacun de sa place cherche à rejoindre l'autre et là est l'appartenance humaine dans sa dimension relationnelle.**

**Nous questionnons dans ce colloque l'art de communiquer, comment être ensemble et se comprendre dans nos différences et nos ressemblances ?**

Au travers de l'art l'artiste cherche à exprimer son essence profonde. L'artiste s'exprime par son prisme. Comment son œuvre sera-t-elle reçue, perçue ? comment ce qu'il a voulu exprimer sera-t-il compris ?

La créativité c'est transformer, inventer, créer, partir d'un matériau brut pour en faire autre chose, une réalisation, une création, c'est aller vers une transformation de la matière, aller vers un changement.

Certains artistes diront que leur créativité naît d'une situation de souffrance, d'un besoin d'exprimer, de sortir de soi, de transformer, de faire comme on peut avec ce qu'on éprouve. L'artiste dira qu'il ne sait pas faire autrement, que la créativité lui est nécessaire. Rendre publique l'objet de ses créations amène la dimension sociale de l'art, dans une notion de partage, de transmission, de communication.

Les troubles de la communication, les altérations des interactions sociales, les troubles du comportement (intérêts restreints, activités stéréotypées) les réactions sensorielles



inhabituelles sont reconnus comme critère de diagnostic pour l'autisme. **Cela ne veut en aucun cas dire que ça n'existe pas.** La communication, les interactions sociales, la sensorialité **sont troublées, prises dans la nébuleuse autistique.** Paul Watzlawick (théorie systémique de Palo ALTO) disait « on ne peut pas ne pas communiquer » tout a valeur de communication si tant est que nous ne soyons pas seuls.

**Partons alors du postulat que l'enfant autiste par sa façon d'être avec nous, dans l'espace et avec les objets nous donne à voir quelque chose de ce qui le préoccupe et par là  il nous faut le considérer comme (très) créatif.**

Vous pouvez voir derrière moi la maquette de l'affiche de ce colloque.

Le processus de création de cette affiche m'a été transcrit de la façon suivante : Une éducatrice a dessiné des silhouettes humaines et proposé aux adolescents autistes de les personnaliser en les décorant lors d'un atelier artistique. Ensuite elle a pris soin de recouper la silhouette, alors perdue de vue par les **débordements créatifs de ces jeunes.**

Sur cette affiche nous pouvons voir apparaître la notion d'appartenance par des silhouettes identiques et en même temps une différenciation, une individualisation par la différence de remplissage de ces silhouettes.

**Par analogie, ce processus créatif m'a fait écho au travail du psychomotricien avec des enfants qui présentent un TSA :**

Notamment avec le travail sur **la structure contenante du corps** avec les notions **de tout autour et d'enveloppe corporelle** (comme le contour des silhouettes) Et travail sur **l'éprouvé** à savoir comment **habiter son corps, comment colorier l'intérieur** comme on peut le voir sur l'affiche.

Et d'ailleurs pour l'anecdote, le jeune homme autiste dont je parle au début de mon intervention pouvait dire qu'il appréciait cette représentation des personnes autistes sur l'affiche quand moi j'y voyais des silhouettes humaines : chacun voit selon son prisme.

**Habiter son corps c'est donc s'individualiser, se différencier, mettre ses propres couleurs, prendre de l'épaisseur.**

**L'autre, en retraçant le tout autour vient mettre une limite au débordement.** Cinthya FLEURY philosophe, psychanalyste, évoque une pathologie du BORD dans l'autisme : ce sont ces enfants qui regardent en coin pour s'assurer de leur propre bord et ne pas être envahi par le regard de l'autre, ceux encore qui courent dans les pièces en allant toucher les murs, ils interrogent la contenance, les limites.

**L'individuation prend forme dans le passage par l'autre.**



L'insula est une petite structure du cerveau qui a été en quelque sorte réhabilitée par Antonio DAMASIO lequel a pointé son rôle essentiel dans la prise de conscience des états somatiques, de la sensorialité, de la dimension émotionnelle.

DAMASIO développe l'idée d'une intelligence émotionnelle, corporelle qui participe de la conscience de soi et l'insula y joue un rôle. Sa fonction est à penser dans une approche très systémique du fonctionnement du cerveau. **L'insula ne fonctionne pas seule mais reliée.**

L'insula capte les informations sensorielles intéroceptives et extéroceptives telles que la douleur, la faim, la soif, le rythme du cœur, le chaud, le froid, l'audition...) **elle participe de l'organisation sensori-motrice, proprioceptive, affective, cognitive. L'insula articule des informations sensorielles, spatiales et corporelles.**

Il a été émis l'hypothèse d'une défaillance de l'insula dans les situations d'autisme. Les anomalies du système sensori-moteur qui en découlent pourraient expliquer les particularités corporelles que l'on retrouve dans l'autisme comme la marche sur la pointe, les troubles praxiques, les gestes stéréotypés...

Dans son livre « tout commence avec le corps » la neurobiologiste Lucie VINCENT développe l'idée qu'il est possible de modifier le fonctionnement de l'insula par le mouvement, par l'expérience, par l'éprouvé corporel.

En effet, tout apprentissage passe par le corps et les développements sensorimoteur, psychomoteur sont des points d'ancrage dans la construction de soi.

Par ailleurs, la découverte de la plasticité neuronale ouvre le champ des possibles.

✔ André BULLINGER, psychologue, professeur de l'université de psychologie et de sciences de l'éducation de Genève, ancien collaborateur de Jean PIAGET, a décrit l'importance du développement sensorimoteur de l'enfant et s'est interrogé sur ses défaillances dans les troubles du spectre autistique.

Il aborde la sensorialité en termes de FLUX qu'il définit comme une source qui émet de manière continue et orientée vers les capteurs sensoriels.

Ces flux sensoriels participent de la constitution d'une enveloppe corporelle structurante chez le nourrisson, par la construction progressive de représentations.

Il décrit 5 flux :

Le flux gravitaire, Le flux tactile, Le flux olfactif, Le flux auditif, Le flux visuel

Tous ces flux, ce matériau sensoriel, entendu comme une stimulation permanente qui arrive au sein de l'organisme du nourrisson va s'intriquer à l'état tonique de celui-ci pour



progressivement s'organiser, se spatialiser dans une organisation corporelle structurante, différenciée avec :

- l'espace de la bouche (qui ouvre sur le dedans)
- L'espace du buste (qui crée un devant, un derrière avec la construction de l'espace visuel)
- L'espace du torse (qui amène la possibilité de rotation droite /gauche)
- L'espace du corps (avec le bassin qui relie le haut et le bas du corps et permet la locomotion)

La construction de ces différents espaces corporels jalonne les grandes étapes du développement psychomoteur.

**La perception des différences sensorielles, issues des flux à différents endroits du corps instaure une lecture comparative par le nourrisson qui va lui permettre de spatialiser une forme pré-constitutive d'une représentation du corps, une image organisatrice du schéma corporel : image que l'on intègre progressivement.**

Bullinger nous dit que le travail du bébé est en somme « **d'habiter son organisme pour en faire un corps** ».

Pour se construire une image corporelle, il est nécessaire que ces stimulations sensorielles soient suffisamment présentes et en même temps pas trop envahissantes. Tout est question de dosage entre le trop et le pas assez.

Progressivement, les flux sensoriels vont alimenter l'activité psychique et l'accès aux représentations. **Se former une représentation du corps permet de libérer l'attention vers d'autres intérêts tout en pouvant s'appuyer sur un sentiment de continuité progressive d'habiter son corps.**

Habiter son corps suppose que celui-ci soit perçu comme délimité avec un dedans et un dehors

Habiter son corps suppose une territorialité, un espace

Habiter son corps suppose une capacité à éprouver et à se représenter.

Le nourrisson seul n'est pas encore en mesure de se contenir ; les expériences de porters, de maternage, (en référence au holding et Handling largement étayé par Donald Winnicott), les expériences d'enveloppement, de dialogue tonique (développé par Julian de Ajuriaguerra) vont l'aider à se rassembler, à faire l'expérience de la contenance. C'est très progressivement que les actions vont se coordonner, les praxies gestuelles s'installer. Le processus d'intrication de l'état tonique avec les stimuli sensoriels et le vécu émotionnel vont amener progressivement à la constitution **d'un éprouvé subjectif.**



Dans les situations de TSA, **par manque de représentation d'une image corporelle rassemblée, unifiée, l'enfant autiste active le système sensoriel en permanence pour ramener un sentiment de continuité, pour lutter contre le risque de se déliter, de n'être pas tenu. En ce sens on peut le penser très créatif. Pour autant, il se retrouve envahi par le sensoriel sans pouvoir se le représenter et démuné pour identifier les émotions qui le traversent.**

André Bullinger a émis l'hypothèse d'un défaut de construction d'une image corporelle structurante dans l'autisme à partir d'une lecture particulière qui est faite de l'organisation des flux sensoriels.

**Dysfonctionnement de l'insula, traitement particulier de l'information sensorielle, défaut de constitution d'une image corporelle contenant et structurante dans les situations d'autisme mettent le psychomotricien au cœur de la problématique du corps chez l'enfant avec TSA. Les psychomotriciens appréhendent dans leur clinique ce que les neurosciences viennent expliquer.**

Pour illustrer mon propos, je vous parlerai de Kyllian et de Mathieu :

Kyllian est très rapide pour se faufiler dans l'espace, toujours en mouvement, il va très vite pour ouvrir une porte, une fenêtre et s'y « sauver » : à partir du moment où on lui assure que la porte est fermée à clé ou bloquée par une table il parvient à se poser. Au-delà de savoir qu'il ne peut pas sortir, cela vient le rassurer sur le fait que l'espace extérieur est contenant car lui-même n'est pas en capacité de se contenir. A 6 ans il n'a pas encore acquis la propriété : la sphinctérisation nécessite de pouvoir se contenir : c'est valable pour tous les orifices corporels susceptibles de pouvoir se fermer ( c'est-à-dire tous en dehors des oreilles).

Et d'ailleurs si Kyllian porte beaucoup les objets à la bouche, il peut garder une tétine en continu, ce n'est pas tant dans l'exploration de l'objet que **pour obstruer le trou de la bouche**. Par le biais des objets, de l'espace, de la relation, je vais explorer avec lui comment on ferme, on explore les contenants, on ouvre, on obture, comment le contenant peut être solide.

**Amener une contenance extérieure -par une veste lestée, une chaise à accoudoir, une pièce fermée à clé, un espace bien délimité, un appui dos, un casque anti-bruit -va libérer l'enfant de son besoin de se contenir et permettre une disponibilité pour faire autre chose car il ne met pas toute son énergie à se rassembler.**

Mathieu était dans ce même défaut de contenance corporelle. En séance je lui ai proposé un travail d'intégration corporelle avec le passage d'une petite balle sur son corps lors d'un temps calme **spatialisé** toujours au même endroit de ma salle, sur un tapis, avec insistance de ma part pour préciser **qu'ici c'est le corps calme**, lui qui courait partout dans ma salle d'un bout à l'autre toujours à grimper sur toutes les surfaces possibles. Les premiers temps de ce travail,



cela dure à peine une minute et il repart en courant et criant. Il ne lui est pas possible de rester posé et d'accepter une balle sur son corps en dehors des pieds qu'il me présente comme une mise à distance mais aussi comme un contact possible.

Par la répétition de ce temps la durée va augmenter et je vais pouvoir progressivement passer la balle sur l'ensemble de son corps de façon plus structurée, plus unifiée. Il peut rester un grand moment sur le tapis. Assis quand je passe la balle sur son dos, il est en mesure de se retourner pour me regarder et me sourire : **l'espace de son corps s'est organisé.**

**A l'instar de l'affiche du colloque, le psychomotricien participe de la consolidation d'un tout autour corporel qui vient contenir un éprouvé dans les expériences sensori-motrices qui prennent sens dans la relation avec l'autre, avec les dérangements que cette relation amène inévitablement.**

**Ce tout autour, le psychomotricien en a besoin aussi dans son appui avec le reste de l'équipe, les parents, les partenaires pour constituer un maillage qui va participer à la constitution de cette fonction contenante pour l'enfant à l'intérieur de laquelle une forme va s'élaborer.**

**C'est par le travail d'équipe pensé comme dispositif que va pouvoir s'instaurer un processus d'élaboration et de structure.**

**Pour conclure sur le thème de ce colloque je dirai que**

### **De l'autiste à l'artiste**

#### **Il n'y a qu'un « air » ...**

Et je garde toujours l'image de ce jeune adolescent autiste que j'ai rencontré il y a bien longtemps maintenant quand je débutais dans ma profession dans un IME : Les professionnels avaient choisi de le déguiser -c'était carnaval- en Roi, avec une couronne et une cape de Roi : je le revois encore déambuler lentement, dans une posture corporelle très droite, majestueuse, tout en longeant le bord de béton de la cour intérieure du bâtiment. Tout le monde s'accordait à dire que ce déguisement lui allait formidablement bien, tout du moins dans notre représentation. C'était notre prisme, notre perception, cette dignité dans sa posture, son inaccessibilité apparente qui semblait coller à son déguisement.

Il avait l'AIR d'un Roi.



Isabelle LAMURE, psychomotricienne

SESSAD AVSEA